

Paradis. Il y avait partout des tableaux représentant le ciel, Dieu, les Séraphins, oh ! c'était beau ! quand le mourant eut été administré, il me fit un signe, je m'approchai de lui, il prit dans mon encensoir un charbon éteint avec lequel il traça sur la muraille blanche une magnifique tête du Christ, puis il laissa retomber sa main et rendit le dernier soupir. C'était la première fois que je voyais mourir quelqu'un, señor, mais je n'eus pas peur, au contraire, je pensais que cet homme était très heureux et je voudrais bien, moi aussi, travailler toute ma vie pour Notre-Seigneur et mourir en reproduisant son image.

C'est pourquoi je désire tant être peintre !

— Et tu le seras certainement, s'écria l'artiste, surpris et charmé de rencontrer chez ce petit garçon des sentiments si conformes aux siens, et si peu ordinaires chez les enfants de son âge ! Ou je me trompe beaucoup, ou tu feras un grand artiste quelque jour, car tu as sûrement le feu sacré ! Comment t'appelles-tu ?

— Bartolomé Esteban, que besa sus manis, señor, répondit le petit en faisant un grand salut. Et vous ? interrogea-t-il à son tour naïvement.

— Moi je me nomme Francesco de Zurbaran, répondit l'Artiste en souriant, et je serais très heureux d'être dépassé par toi dans la carrière artistique.

Oh ! Señor, vous voulez vous moquer de moi ! répondit en rougissant l'enfant, qui connaissait la réputation du célèbre artiste appelé de son temps " La Gloire de l'Espagne ".

A ce moment une voix retentit dans les profondeurs de l'église.

— Bartolomé, petit flâneur ! que fais-tu ? Tu ennues le Señor peintre.

Et un gros sacristain apparut un plumeau sous le bras.

Excusez-le, señor, dit-il en prodiguant à l'artiste les marques du plus profond respect. Il vous a dérangé, mais cet enfant-là, voyez-vous, quand il est en face d'une peinture, il ne se connaît plus.

— Il ne m'a pas dérangé du tout, répondit l'artiste en souriant, j'ai découvert en lui un futur confrère, il sera certainement un grand peintre !

Peut-être bien, señor, mais, en attendant, j'ai besoin de lui à la Sacristie, c'est demain dimanche, il y aura procession des Saintes reliques, et nous avons beaucoup de préparatifs à faire. Allons Bartolomé, allons !

— Je viens, señor, répondit l'enfant de chœur d'un ton résigné.

Et il suivit le Sacristain, non sans tourner bien des fois la tête.

Zurbaran revit bien plusieurs fois le petit Bartolomé pendant son séjour à Séville, puis ayant terminé les fresques qui ajoutèrent encore

à sa gloire, il quitta la ville et n'eut plus l'occasion d'y revenir.

Une vingtaine d'années plus tard l'illustre peintre vint s'installer à Madrid. Deux motifs l'y attiraient, son amitié pour Velasquez qui l'y appelait instamment, et une commande de Philippe IV.

Le roi d'Espagne dont il était le peintre ordinaire, l'avait, en effet chargé d'exécuter les douze travaux d'Hercule pour la décoration du salon de Buen Retiro. On conçoit que ce sujet païen n'était pas du goût d'un artiste aussi profondément chrétien que Zurbaran, mais il ne pouvait refuser à son maître, surtout un maître comme Philippe IV, qui savait apprécier les artistes, les récompensait largement et avait pour eux de ces mots qui valent plus que de l'or.

C'est lui qui, ayant chargé Velasquez, alors tout jeune, de faire le portrait de son grand amiral, entra un jour dans l'atelier comme ce portrait venait d'être miné. L'artiste l'avait placé dans l'embrasement d'une porte d'où tombait de grands rideaux de velours formant cadre et cachant complètement les bords de la toile. L'image était si ressemblante, si frappante de vie qu'un instant le roi s'y méprit et lui adressa la parole. Revenu de son erreur, il s'approcha de Velasquez, et, lui frappant sur l'épaule :

— Jeune homme lui dit-il, vous m'avez trompé, cela n'est pas bien.

— C'est Philippe IV également qui, voyant un jour Zurbaran ajouter sous sa signature ces mots " Peintre du Roi " lui prit le crayon des mains et rectifia ainsi l'inscription : " Roi des Peintres ".

Après les séances du Buen Retiro, tous deux s'en allaient ensemble faire de longues promenades.

Un jour qu'ils traversaient une place de Madrid, Velasquez dit à son compagnon : voulez-vous que je vous fasse faire la connaissance d'un confrère ? Bien que beaucoup plus jeune que vous, il est déjà fort illustre. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de Murillo ?

— Murillo ! s'écria Zurbaran, assurément j'ai entendu parler de lui : j'ai même vu deux de ses tableaux qui ont été achetés par un grand seigneur de mes amis. C'est superbe : C'est plus que du talent, c'est du génie qu'il y a dans sa peinture. Il est ici ?

Momentanément. Il m'a même fait l'honneur de me dire qu'il y était venu exprès pour me voir. J'en suis enchanté, d'ailleurs, car j'ai pu lui rendre service. Il voulait voyager pour étudier les diverses écoles de peinture des autres pays. C'eût été du temps et de l'argent dépensés inutilement, car nos belles collections sont plus que suffisantes pour lui enseigner ce qu'il a besoin d'apprendre, c'est ce que je lui